



Le Jules VERNE

Le Jules VERNE
CHAQUE JOUR, DU 26 AU 29 OCTOBRE 2006.

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ GRATUIT
Royal de Luxe

DIMANCHE 29 OCTOBRE 2006

Numéro 4



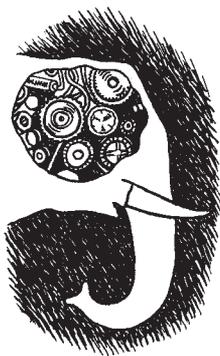
LA VISITE DU SULTAN DES INDES SUR SON ÉLÉPHANT À VOYAGER DANS LE TEMPS

Le départ de la petite géante

Les contacts étaient redevenus normaux entre les habitants de la lune et ceux de l'éléphant, cependant si nous ne voulions pas remplir la lune d'eau de mer et en faire un nouvel océan, nous devions trouver la fuite. Heureusement le liquide se répandait uniquement sur la lune. Il s'avéra que nous avions négligé de fermer les tympanes de l'éléphant. La pression de l'eau était telle qu'elle s'infiltrait en masse dans son crâne, une région bien difficile à pénétrer où personne ne s'aventurait jamais. L'encombrement des rouages élaborés par le créateur de l'éléphant rendait impossible à l'équipage d'y pénétrer. Il fallut donc se résoudre. Le capitaine alors bouleversé par ces nouvelles comprit aussitôt la situation.

« Monsieur! » dit-il à l'ingénieur principal, « il sera impossible de colmater cette brèche de l'intérieur, il nous faut sortir au plus vite de cet océan. » Ordre fut donné d'accélérer la cadence...

Deux mois s'écoulèrent. Aussi lorsque nous rencontrions de grandes plaines sous-marines, nous augmentions la vitesse de marche de l'éléphant. Il faisait des bonds sous la mer comme un ballon presque en apesanteur. Les hommes exténués au bout de quelques heures, le capitaine dut organiser des relais avec les habitants de la lune. Un va-et-vient incessant se faisait par la trappe désormais conservée ouverte. De jour comme de nuit l'éléphant gardait cette cadence hallucinante. Une véritable course contre le temps s'était engagée. Mais bientôt nous retrouvâmes des montagnes sous-marines à gravir. Il fallut de nouveau calculer la trajectoire, contourner les masses de rochers impossibles à franchir de face, se perdre dans les forêts d'algues flottantes, grandes comme des arbres brandis vers le soleil. Après plusieurs semaines de marche nous vîmes alors la lumière venir, et bientôt notre éléphant s'enfonçant dans le sable eut bien du mal à percer la surface de la mer. Du cockpit on regardait la terre, ce nouveau continent si fier. Il s'agissait de l'Afrique.



Notre pachyderme comme une cathédrale plantée sur une plage d'Afrique suinte l'eau de mer.

Le soleil est une pluie d'enclumes bouillantes.

Après les longues semaines passées sous l'océan, le retour à la terre est une joie. On démonte les structures d'acier pour monter la tente royale sur la terrasse. Une succession d'éventails géants tente de propulser l'air trop chaud en plusieurs points du chantier. La sueur ne manque pas, on en profite pour la stocker dans de grands récipients.



Sur la lune la cascade s'est arrêtée et les vents solaires reprennent progressivement leur ancien équilibre. Bien que certains villages préférèrent habiter près du lac d'autres s'installent dans la partie du jour. Les concubines respirent le plaisir et leur bien-être diffuse une grande sérénité dans tout l'équipage.

La plage est déserte, aucun habitant ne donne signe de vie. Probablement sommes-nous trop loin de toute civilisation. « Regardez » dit le sultan, « notre géante est passée par là! » En effet sur le premier arbre que nous apercevions il y avait des cailloux cousus sur les branches. Une grande fête fut célébrée dans la nuit; mais au matin le sultan fut réveillé très tôt par le capitaine : il y avait urgence! Grimant sur la terrasse alors que le jour s'éveillait à peine, nous vîmes comme une grande île flottante s'approcher de nous... Plus elle s'approchait plus elle semblait immense. Le conseil ne voulut pas affoler les habitants de la lune et décida de laisser la trappe ouverte.

Suivirent deux heures de dérive de cette nouvelle terre. Il est évident qu'un silence des plus étonnants s'imposait face à cette vision étrange encore. Le cartographe dépêché en toute hâte sur la terrasse faisait et

refaisait ses calculs, et quand il eut fini son regard fut comme illuminé. Il prit à part le capitaine et le sultan et prononça d'une voix contenue : « Mon capitaine, c'est l'Afrique qui vient vers nous... La totalité du continent! »

« Ça alors! » dit le sultan, « comment est-il possible qu'un continent entier puisse flotter? »

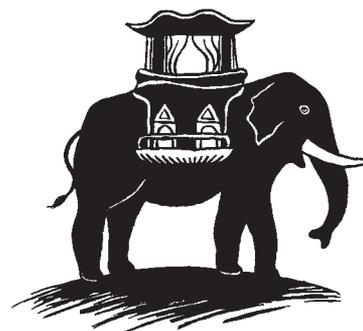
« Nous flottons bien dans l'espace... » répondit le capitaine. Mais

D'abord nous nous protégeâmes derrière l'éléphant que nous avions couché sur le côté. Mais la tempête devenue si violente se transforma en ouragan. Cloués au sol et brûlés par les millions de grains de sable nous pénétrant la peau, nous dûmes nous encorder pour éviter que l'un d'entre nous ne fût emporté dans le ciel. La plupart de l'équipage était réfugiée dans l'éléphant, mais ses pattes ayant tendance à s'enfoncer nous les accrochâmes avec des câbles comme celles d'un chameau replié. Ainsi nous flottons si l'on peut dire sur le désert. La puissance des éléments était si grande que les dunes se déplaçaient exactement comme les vagues de la mer. Par bonheur nous glissions sur elles. Tantôt en haut, tantôt en bas notre navire se comportait assez bien, surfant, totalement aveugle sur ces dunes en mouvement.

« Nous dérivons majesté », dit lentement le capitaine, « nous dérivons et il est impossible de savoir dans quel sens. Nos boussoles s'affolent, elles font le tour du cadran aussi vite qu'une hélice. »

« Nous verrons bien capitaine. Cette tempête comme les autres aura une fin. Tant que la machine résiste, finalement nous avançons. Allons allons mon ami tout n'est que patience avec le temps. Capitaine, réveillez-moi quand la tempête nous aura laissés tranquille et surveillez le bâtiment! »

Le capitaine tout à ses craintes s'effaça. En effet 15 heures plus tard la tempête s'arrêta. On eut bien du mal à remettre l'éléphant sur ses pieds. Trois jours de nettoyage furent nécessaires, les grains de sable ayant pénétré partout, ils freinaient les rouages de la machine.



Nous effectuâmes un bon nombre de kilomètres lorsque la salle des machines en surchauffe explosa, blessant grièvement quatre machinistes.

« Majesté, nous sommes en panne », murmura le capitaine.

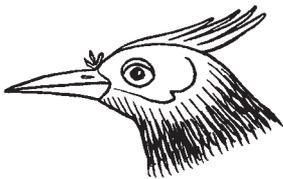
Tout le monde descendit de l'éléphant. Nous étions en pleine savane : les buissons éparpillés, quelques arbres ici ou là, une plaine immense ne laissant apparaître aucune montagne. La chaleur absorbait les sons qu'aucun souffle d'air ne venait déranger. Le silence était lourd, je dirais même encombrant. Les ingénieurs étaient sombres.

Finalement le contact avec le continent africain se fit sans choc. Simplement notre plage épousa l'autre et il n'y eut qu'à marcher.

Le lendemain une tempête de sable, car nous avions enfin atteint le désert, éclata sans prévenir.

« Je crains que nous n'ayons la possibilité de réparer, du moins pas avant de longs mois », dit l'un d'eux au capitaine.

Ayant fait le tour de la question, il fut décidé d'organiser un campement le temps des réparations. Les concubines n'ayant rien perdu de leur optimisme s'efforçaient de paraître insouciantes et s'adonnaient à mille occupations. Elles délivraient des centaines d'oiseaux stockés dans les cales du palais, car durant les mois de traversée, malgré les milliers d'omelettes ingurgitées par l'équipage, beaucoup d'oiseaux faute de ne pouvoir les rejeter à la mer durent être gardés dans de grandes malles.



C'est alors qu'apparurent, sortis d'on ne sait où, une vingtaine de Noirs presque nus au pied de l'éléphant. Ils semblaient totalement décontenancés par la taille géante et la matière à la fois de bois et de métal du pachyderme. Aussitôt le capitaine lança l'ordre à l'équipage de se tenir tranquille. Ces Africains ne prêtant guère attention à nous furent aussitôt en grande discussion. Ils n'avaient que des arcs et semblaient ignorer le maniement des armes à feu. Ils se comportaient d'une si étrange façon qu'ils nous donnèrent l'impression de connaître la sorcellerie. Leurs palabres forts animés durèrent plus d'une heure pendant laquelle ils jetaient des poignées de cailloux sur le sol observant attentivement leurs positions. Tous nos hommes hypnotisés par cet incroyable spectacle restaient en observation. Le soleil couchant dévoila un quartier de lune et l'un des sorciers que je pris pour le chef pointa son index vers lui. Un grand chasseur se leva et posément visa la lune de sa flèche. Il tendit l'arc si fort que ses bras tremblaient légèrement, puis la flèche fut projetée dans le ciel et disparut en moins d'une demi-seconde avalée par l'obscurité grandissante. Le sifflement de sa course sembla percer la nuit comme une caresse. Puis notre homme s'assit sans ne plus penser à rien près de ses compagnons devenus silencieux. Troublés, nous attendions quelques résultats de cette comédie lorsque le sorcier principal se leva fixant la lune de ses petits yeux honnêtes et perçants. Alors, chose étrange, la lune se mit à vaciller plusieurs fois comme un néon peinant à s'allumer, et brutalement s'éclaira toute entière. Oui! Toute entière!...

Celle qui n'était qu'une moitié il y avait encore quelques secondes était devenue pleine.

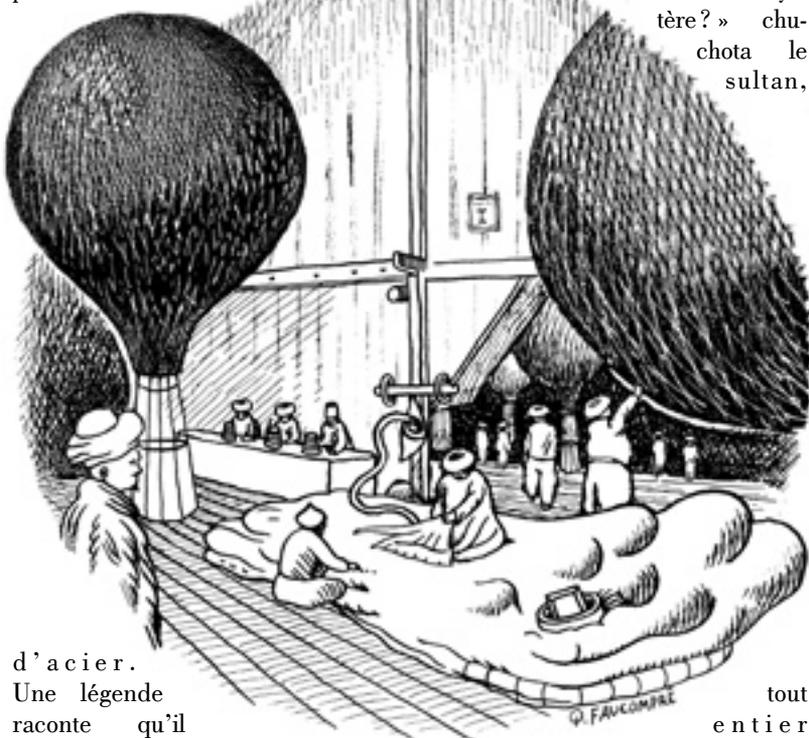
Nous nous regardions interdits lorsqu'un mouvement se produisit derrière le sorcier. Il y eut comme une main pour se poser sur la tête des sorciers, une grande main douce : la trompe de l'éléphant!

Celui-ci réveillé, vivant, bougeait les oreilles, les yeux, la bouche et la langue. Notre éléphant par la magie s'était réparé seul. On entendait le souffle rassurant du pachyderme. Sur la terrasse les concubines pleuraient d'émotion. Les ingénieurs abasourdis tâtaient les flancs de la bête, faisaient le tour de la salle des machines, donnaient des rapports tous positifs du bon fonctionnement de la mécanique.

Le sultan honoré par ce prodige s'approcha du sorcier et lui saisit la main en marque d'affection.

Le sorcier baragouinant des mots incompréhensibles pour nos oreilles, l'interprète accourut.

« L'homme dit qu'il est fier de rencontrer l'esprit de l'éléphant »



d'acier.

Une légende raconte qu'il porte la lune dans son ventre et que ceux qui pourront l'approcher auront la puissance de marcher dans le temps. Voilà bien longtemps que son peuple est à sa recherche... L'homme dit que lui et ses guerriers seraient heureux de poursuivre leur voyage avec vous. »

« Eh bien soit », répondit le sultan toujours prêt comme un enfant à croire dans la magie du monde, « je vous nomme gouverneur de la lune... »

Un cri de joie ébranla la savane, certains sautaient, les bras au ciel.



-17-
Le message

Après deux mois de course où nous traversâmes l'Algérie, la Tunisie et la Libye nous voilà dans le désert

égyptien en vue des pyramides de Kheops. Là, nous fîmes campement durant quinze jours ; jusqu'au matin où le sorcier vint voir le sultan. Il était porteur d'un objet qu'un habitant lui avait remis : on avait trouvé sur la lune une cassette de boiseries fortes anciennes cloutée de rivets d'argent, sculptée d'arabesques. Sur le couvercle étaient des inscriptions illisibles autour d'un dessin où l'on voyait le corps d'une petite fille en mouvement. Le sultan ne put s'empêcher de s'exclamer :

« Ça alors, capitaine! »

« Eh bien quoi majesté, vous avez un problème? » répondit-il en s'approchant.

« Les contours... Je veux dire la forme de cette jeune personne incrustée dans le bois... Son visage... »

Ressemblent en tout point à l'apparition qui hante mon esprit... Qu'est-ce donc encore que ce nouveau mystère? »

chuchota le sultan,

entier repris par ses rêves.

Secouant la cassette près de son oreille, il nous fit remarquer qu'elle n'était pas vide. Étrangement la boîte ne semblait posséder ni couvercle ni serrure, aussi le sultan la tendit à l'eunuque.

« Ouvrez la caisse! »

L'eunuque la regarda dans tous les sens puis la posant sur le sol de la terrasse la brisa de son poing. La boîte éclatée mit à jour un miroir grand comme la main serti de minuscules coquillages. Le sultan s'en saisit et voulut voir son visage. D'abord surpris, il parut bientôt fort amusé et se mit à faire des grimaces, totalement excité par ce nouveau jouet.

« Regardez capitaine », dit-il en riant. « Ce miroir suit exactement tous mes mouvements, ce qui somme toute n'a rien d'étonnant pour un miroir, hormis ceci : il me renvoie le visage que j'avais à l'âge de mes cinq ans. »

Taline, la plus proche lui ôta le miroir des mains et se pencha vers celui-ci.

« Incroyable, il dit vrai, mais là ce n'est pas lui que j'aperçois : c'est moi à ce même âge de cinq ans. »

Aussi elle s'amusa un instant à faire toutes sortes de grimaces comme le sultan quelques secondes plus tôt. Alors le miroir passa de main en main, chacun joua avec et tous constatèrent en s'esclaffant que cette nouvelle magie quoi qu'incompréhensible était des plus distrayantes.

Seuls l'eunuque et le sorcier refusèrent de partager cette excitation. Simplement ils ramassèrent le petit tissu de protection du miroir et restèrent un moment silencieux. L'eunuque alors étala le tissu sur la table et tenta de le défroisser car une inscription y figurait. Il pointa alors son index vers lui tout en regardant le sultan. Chacun se calma, observant les yeux du sultan lorsqu'il décoda les phrases écrites sur ce mouchoir.

« Petite géante en vacances, viendra passer trois jours avec l'éléphant, le 26 octobre 2006 dans la contrée française du Havre. »

La cour faillit tomber à la renverse.

« Bon! » dit le sultan, « désormais nous savons quand et où! Qu'on prépare notre départ, j'ai besoin de tous les ingénieurs. Que le conseil étudie notre situation. J'ignore en quelle époque nous sommes, mais foi de sultan, nous serons au rendez-vous! »



-18-
Voyage en ballon

Jamais le palais ne fut autant sérieux que dans les semaines qui suivirent et bien que le Nil soit en crue à cette époque il fallut à nos hommes traverser le fleuve et ramener de grandes quantités de matériel nécessaire au plan impossible dressé par le sultan. Celui-ci d'une implacable logique avait trouvé une solution :

« Écoutez bien », dit-il au conseil des anciens. « Après la terre et la mer quoi de plus normal que de passer par les airs. Je préconise la construction d'un éléphant volant! » Le capitaine et tous les autres levèrent les yeux au ciel. Voilà encore une bonne idée se dirent-ils en se prenant la tête. Et quand ironiquement dans l'espace? eut envie de

dire l'ingénieur principal, abattu déjà par l'idée des infinis calculs destinés à soulever une masse aussi considérable. Mais il n'en dit mot, tant notre sultan et les concubines étaient heureux de cette trouvaille.

« Je préconise la construction de cent montgolfières qu'il faudra organiser comme un bouquet capable de nous soulever. Pour le gaz, nous en trouverons sur la lune, il suffira d'alimenter chaque ballon piloté par un homme. Au travail Messieurs! Dans trois mois je veux voir la terre de ma terrasse suspendue dans le ciel. »

Et depuis une usine de couture installée dans une palmeraie proche des pyramides avait vu le jour. Plus de 10 000 Égyptiens furent employés. Il fallait ramener toiles résistantes, cordages, tuyauteries indispensables à la construction de la machine; procéder aux essais de chaque ballon, parfaire les mécanismes, éduquer chaque pilote à la conduite de son engin; refaire les calculs des masses d'air en fonction des pressions atmosphériques; bref un travail titanesque où l'on voyait sans cesse des montgolfières s'écraser en quelques minutes de vol ou exploser par la pression du gaz qu'elles contenaient.

Deux mois et demi plus tard le premier essai de grutage d'éléphant par des ballons fut tenté. Les ballons les uns au-dessus des autres et se touchant tous comme les fleurs d'un bouquet parvinrent enfin à soulever leur vase. L'éléphant s'éleva d'une dizaine de mètres et vint rebondir dans le désert des pyramides. Enfin la machine était prête...



Pourrons-nous un jour comprendre la détermination des êtres à courir dans les rêves?

Toujours est-il que le 15 avril 1985 nous quittâmes la terre égyptienne sous les applaudissements nourris de bonheur de tous les Égyptiens présents : une foule de 100 000 personnes, les larmes aux yeux, vous transporte facilement au-dessus des nuages...

L'éléphant suspendu s'élevait dans le ciel porté par un bouquet de montgolfières. La conduite

d'un tel engin posait bien des problèmes. Une tour de contrôle d'une vingtaine de responsables communiquait constamment grâce aux tuyaux à paroles avec l'ensemble des navigateurs aériens. Des baisses de pression du gaz entraînaient continuellement des affolements. Alors que l'éléphant flottait en toute tranquillité installé comme sur une balançoire, l'équipage hurlait sans arrêt à chaque incident, à chaque fuite. Certains grimpaient le long des cordes verticales pour contrôler leur résistance et même les renforcer. Sur la lune le débit du gaz posait un vrai problème.



Le gisement fut trouvé dans la partie sombre et pour l'éclairage, aucune étincelle n'étant permise ils disposaient des poissons phosphorescents qu'ils devaient transporter sur plus de 10 km à travers les montagnes. Ce va-et-vient était épuisant, sans parler de la capture des animaux marins. Ensuite, d'énormes fuites se déclarant par ci par là il fallait changer d'équipe très régulièrement pour éviter l'asphyxie. Toute la chaîne, du gisement de gaz aux pilotes des ballons, était en effervescence continue. Nous étions dans une bombe prête à exploser. Le sultan et les concubines planaient dans une autre dimension :

« Regardez, nous approchons de la Méditerranée! »

C'est alors que Pampelune prit le bras du capitaine :

« Regardez capitaine, ce navire! »

Nous étions alors à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer

lorsqu'une déflagration retentit. Un des ballons venait d'éclater. Heureusement l'éléphant eut à peine un mouvement. Puis un second ballon, un troisième se volatilèrent.

« Mais ils nous tirent dessus! » hurla le capitaine.

Le cartographe historique ayant récupéré une radio à son départ d'Égypte pouvait enfin écouter les nouvelles, et dévoiler avec précision les dates de notre voyage.

« Nous sommes en 1992 », dit-il, « et c'est la guerre en bas... »

Le capitaine ne fit ni une ni deux et faisant barrir l'éléphant (signal

d'alerte) se saisit du porte-voix :
– « Pression maximum pour tous les ballons! Pression maximum! Nous devons grimper de 1 000 mètres dans les trente secondes. »

« Mais capitaine... Si nous explosons? » m'autorisais-je à formuler.

« Eh bien nous ne tomberons que de plus haut, Rouchkov », répondit-il agacé.

« Les vannes sont ouvertes! » cria le second.

« Faites zigzaguer l'engin avec les oreilles de l'éléphant. »

« Attention encore un obus! » Et au quatrième ballon d'exploser.

« Activez, gonflez gonflez! Pression maximum! »

Sur la lune en contact direct, toujours grâce aux tuyaux de communication, tous les risques furent pris. Ils libèrent tant de pression que cinquante hommes agrippés sur les sorties du gisement se démenèrent comme des

monstres pour les plaquer, les retenir malgré l'incroyable puissance du gaz en échappement.

Sur la terrasse alors qu'un cinquième ballon rendait l'âme il y eut brutalement un saut dans le ciel. En quelques secondes le bouquet se trouva au-dessus des nuages et se stabilisa.

Alors ce fut comme des marathoniens de la Grèce antique découvrant la bicyclette : nous basculâmes dans la sérénité. Jamais paysage aussi fascinant nous n'aurions pu rencontrer, si notre sultan n'avait eu ce défi exceptionnel de traverser le monde par les airs.

Taline voulut plonger aussitôt, nager dans ce coton. Mais les autres l'en empêchèrent fermement. Tout le monde était charmé par le décor.

Cependant sur la lune on se démenait, une catastrophe se préparait. Plusieurs personnes à demi-asphyxiées gisaient autour des tuyauteries. Le sorcier gouverneur hurlait des incantations incompréhensibles pour les autres, et ceux qui amenaient le poisson phosphorescent n'étant plus assez nombreux : la lumière diminuait progressivement. Heureusement le capitaine fit passer le message.

« Baissez la pression! »

Et à peu près tout rentra dans l'ordre dans les minutes qui suivirent. L'éléphant se mit à redescendre sous les nuages et se stabilisa à 750 mètres au-dessus de la mer.

« Majesté », dit le cartographe historique, « nous avons passé l'orage nous voilà maintenant en 2000 et allons bientôt survoler la Sicile. »

« Eh bien capitaine, notre machine tient sa route! »

Le sultan rayonnait de plaisir et les concubines toutes heureuses décidèrent de monter sur les ballons, elles voulaient prendre des bains de soleil allongées sur le crâne des montgolfières!

Mais enfin la vitesse de l'éléphant aidant nous fîmes bientôt projetés toujours dans les airs en 2005.

Il fallait s'approcher du rendez-vous, aussi toute la communauté fut concernée. Ralentir, aller plus vite, monter, descendre, suivre le cap de la ville et être à l'instant géographique et temporel du rendez-vous.

Ce n'était rien que l'aventure d'aujourd'hui. Je savais bien que d'autres, éternellement nous attendaient comme une saison fière de retrouver ses nuages.

« On se posera de nuit », dit le capitaine...